Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 25

Artikel: Le feuilleton : la mère : roman inédit : [suite]
Autor: Meunier, Prosper
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223984

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

éclats de rire des spectateurs; il s'élança lourdement, mais il franchit le fossé.

— Bravo ! cria-t-on.

Carle Vernet paya le déjeuner.

Vers le soir, nouvelle côte, nouveau fossé, mais plus large que le premier; nouveau saut du peintre, nouveau défi.

L'autre se fit prier.

— Vous me devez une revanche !

— Une revanche ? Soit. Alors nous parions pour le dîner ?

— Parbleu !

Le pauvre homme parut faire un effort gigantesque, il s'y reprit à deux fois, mais il sauta encore.

A cette heureuse époque, on mettait cinq jours pour aller de Marseille à Paris ; ce fut pendant cinq jours la même chose.

A la fin, le gros monsieur franchissait des fossés de six mètres de large.

Le peintre était exténué, dépité, furieux.

— Monsieur, lui dit son adversaire en prenant congé de lui, je vous remercie de m'avoir si bien nourri durant ce petit voyage. J'espère que vous voudrez bien assister à mes débuts.

— Comment, à vos débuts ?

— Oui, monsieur. Je suis engagé comme premier paillasse chez Nicolet, et je joue ces jours-ci.

— Paillasse ! Mais alors vous m'avez trompé?

— Un peu, au commencement... Dame, j'ai voulu faire comme chez mon maître : de plus en plus fort.

LA MÈRE

24

Roman inédit.

Pierre Dubois haussa les épaules.

— Voilà des mots plus grands que les choses, fit-il.

Mais Paul continuait sans paraître entendre :

— L'orphelin, qui ne sait pas même où repose celle qu'il a perdue...

A cette pensée cruelle pour son âme sensitive, il releva violemment la tête et d'une voix rude:

— Où est sa tombe, cria-t-il? Où l'avez-vous mise ?

— Mais...

— J'ai demandé... là-bas. On ignorait. Mensonges, n'est-ce pas ? Vous le savez, vous ? Pourquoi le cacher ? Pourquoi cet éternel mystère ? Que craignez-vous ? J'aurais porté quelques fleurs pour elle... Rien de plus.

— Tu dramatises... toi aussi.

Paul secoua la tête L'idée du tombeau et des fleurs éteignait déjà sa colère. Il reprit sourdement.

— C'est possible. Je suis ainsi. On m'accuse d'être sauvage, d'être timide, taciturne... J'ai trop pensé, voilà tout. J'ai trop posé de questions sans reponses. Je me suis trop senti étranger dans la vie. J'ai vécu en moi, toujours, toujours.

— Cependant, tu as eu une vie de famille. Tu as trouvé le bonheur, une fiancée, une femme...

— Le bonheur ? Une fiancée ? Une femme ?

En répétant ces mots, le jeune homme s'était levé et s'approchant de son père, il lui saisit la main comme pour l'obliger à répondre.

— Une fiancée ? Une femme ? Mais supposez-vous que j'oserais maintenant offrir mon nom à Jeanne, le nom d'un...

Il ne put achever et repoussant d'un geste brusque la main qu'il tenait dans la sienne, il se mit à marcher, agitant son bras valide, pour éloigner la hantise survenue.

— Laissez ! Laissez ! Comment dire une telle chose quand il s'agit de vous, de vous qui êtes mon père... Non ! non ! vous ne sentez pas...

La phrase s'acheva dans un cri de désespoir et d'impuissance. Il ne trouvait plus les mots pour rendre sa pensée. Pierre Dubois voulut l'apaiser, cherchant à atténuer les faits.

— Voyons, mon garçon, calme-toi.

Mais, toutes ces raisons banales tombaient dans le vide. Halluciné par le rappel de l'événement, Paul, le regard fixe, les mains folles, monologuait sa vision.

— Cette scène... cette scène. Je ne l'ai pas vue et je la vois pourtant. Elle m'obsède. Elle me hante depuis cinq jours... là, là... A terre, une femme morte, les cheveux noirs souillés de sang, la poitrine et la tête trouées... Et là, encore debout, à côté, le meurtrier, l'arme en main, satisfait, contemplant son ouvrage, jouissant de son droit... là, là... Oui, je vois tout cela. Je le vois. Et cette femme, c'est maman, ma petite maman, cet homme, c'est vous... C'est mon père, c'est papa. Les deux... le père, la mère... Ah ! non ! Je ne peux pas. Je ne peux plus...

Il se tut Et les deux hommes demeurèrent silencieux. L'un, Paul, agité, arpentant, tête basse, épaules rondes, cette chambre qui semblait trop petite à son besoin d'espace ; l'autre, debout à l'angle de la cheminée, suivant des yeux cette promenade douloureuse, et s'étonnant d'apercevoir si bien l'âme de son fils. Jusqu'alors, ce garçon l'avait peu retenu. Il le sentait inapte aux combats de la vie. Jamais, ce poète mélancolique ne serait quelqu'un et cette conviction, hasardée sans doute, encolérait presque l'homme d'affaires, habitué à jouer des coudes et à culbuter l'obstacle. Par ailleurs, la mièvrerie sentimentale du fils rappelait trop la psychologie maternelle. En ce moment surtout, le père retrouvait dans l'attitude de Paul, dans sa voix, dans certains gestes, dans le regard, la voix, le geste, le regard de la morte. Et ces évocations à l'heure où l'enfant demandait compte du meurtre de sa mère, à l'heure où il disait sa vision obsédante, avaient quelque chose de tragique, qui troublait désagréablement l'esprit du banquier. Il eut même l'illusion d'une hantise. Il confondit pendant quelques secondes, le fils et la mère. Il crut voir devant lui... Mais, non, stupidité ! D'un geste, il chassa l'image importune. Quelle faiblesse ! Pouvait-on se laisser suggestionner par les divagations d'un malade? Car cet enfant était malade, indubitablement. La fatigue, les émotions, sa blessure, tout cela le maintenait en une permanente fièvre, et le malheureux délirait, ni plus, ni moins. Des soins, de la tranquillité, voilà ce qu'il lui fallait. Quelques jours de lit, et tout irait bien.

— Ecoute, mon garçon ! Repose-toi ! Plus tard, nous reparlerons de cette affaire. Je t'expliquerai. Attends à demain.

Le jeune homme, qui s'était ressaisi, secoua la tête résolument.

— Non père ! Non, je n'attendrai pas. C'est inutile. J'ai réfléchi. J'ai tout examiné. Ces dernières nuits ont été longues. Pour le moment, voyez-vous, nous ne pouvons vivre ensemble. Je ne vous juge pas. Que suis-je pour juger ? Je ne vous blâme pas. Je ne sais rien. Tout ce que je connais, c'est l'horrible histoire. Je partirai.

— C'est de la folie. Tu te tortures à plaisir. Et Jeanne ?

— Ne la nommez pas. Elle ne peut plus être ma femme. Ne m'ôtez pas tout mon petit courage... bien petit, bien petit Elle oubliera. J'irai très loin.

Ici, il s'arrêta pour respirer largement, puis, avec un calme affecté, il reprit:

— On prépare, à Londres, une expédition archéologique pour les Indes. J'ai quelque chance d'être admis comme secrétaire français. Naguère, j'avais refusé. Maintenant, j'accepte...

Son regard fuyait vers l'au-delà, poursuivant une nouvelle rêverie, mais point joyeuse.

— Et là-bas, disait-il, les fièvres... une balle... un accident... que sais-je ?...

— Tu déraisonnes.

— Peut-être ? On ne sait jamais. Et c'est pourquoi je suis venue faire mes adieux. Vous les transmettrez à ma marraine, n'est-ce pas ?

Une voix claire répondit :

— C'est inutile.

CHAPITRE XI

Jeanne entrait avec sa mère.

— Vois maman, dit-elle en désignant le foulard noir qui, mis en écharpe, soutenait le bras de Paul, vois, l'autre dit vrai.

Inquiète, Mme Berger s'approcha du jeune homme et, doucement, posa la main sur son épaule.

— Malheureux enfant, fit-elle en un maternel reproche.

Il sourit tristement et approuva.

— Vous avez raison, marraine : malheureux, trop malheureux.

Jeanne, en apparence très calme, se dégantait. A la voir tirer posément, sans hâte, l'un après l'autre, les doigts de son gant, l'on pressentait la décision prise de lutter, et la volonté de vaincre un adversaire, dont la force, comme la faiblesse lui étaient connues. En retrouvant Paul, vieilli et souffrant, elle avait évité toute manifestation de joie ou de chagrin, encore que tout son être, en une impulsion puissante d'amour et de pitié, se fût élancé vers le jeune homme. Mais elle sentait qu'une émotion attendrie n'aboutirait qu'à un plus grand désordre d'idées et à une plus absolue incertitude. L'âme de Paul lui était trop familière pour qu'elle ne la comprît pas en cette heure tumultueuse, et pour qu'elle ignorât le moyen de la ressaisir, de la réconforter. Maintenant, d'instinct, inconsciemment, elle était revenue s'échouer au port, croyant n'y demeurer qu'un jour, qu'une heure, pour repartir derechef à la dérive, mais espérant, sans l'avouer, sans le bien comprendre même, qu'une main l'y retiendrait, qu'une force la sauverait. Seulement, pour réussir ce sauvetage, il fallait de l'amour, du bon sens, de la fermeté. Or, Jeanne qui devinait ce suprême devoir, avait tout cela.

(A suivre). *Prosper Meunier.*

Bourg-Ciné-Sonore. — Au Bourg, le premier film sonore du regretté, admirable et inoubliable Lon Chaney, l'homme aux mille visages. **Tonnerre** est un film imprégné de la forte poésie des chemins de fer, à laquelle personne ne reste insensible. La puissance imposante des trains en instance de départ ; le haletement des locomotives et leur souffle embrasé ; les convois s'élançant parallèlement, pour rayonner ensuite; la « compound 2399 » fendant tel un soc les épaisseurs de neige ; autant de tableaux faisant de « Tonnerre » véritable épopée de la roue et du rail, une œuvre splendide et puissante. Des catastrophes y suivent les baisers, une lutte contre les éléments déchaînés y fortifie les tendresses. Au programme un comique 100 % parlé français et entièrement joué par des chiens : « Nom d'un Chien » et les actualités Fox Movietone.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

SELLERIE
Garniture automobile, harnais neufs
Bâches, couvertures
Travaux en tous genres. Prix modérés
E. BALMAT
Place du Tunnel, 11
LAUSANNE

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne